

LES PETITS ANGES



La lettre que vous venez de lire en est une parmi des milliers écrites par des anonymes qui se trouvent sur des kilomètres de fleurs, de bougies allumées et de jouets d'enfants, qui jonchent le sol de la Baie des Anges, appelée La Promenade des Anglais à Nice.

Hommes et femmes, vieux et jeunes et même des enfants passent à côté et offrent une larme aux victimes du 14 juillet avant de continuer leur chemin.

Je pense qu'il aurait été souhaitable qu'on puisse recueillir toutes ces lettres et en faire un livre pour l'Histoire.

Quelqu'un écrit : « Chers habitants de Nice, je pleure avec vous »

Un autre écrit : « Nous devons être à côté les uns des autres et nous serrer la main avec amour, intelligence et espoir pour continuer à vivre sur cette terre ».



« L'amour est plus fort que la haine, nous sommes plus forts et nous vaincrons » écrit un autre. Sur une feuille de papier, sur le dessin d'un enfant on peut lire « Je ne prie pas seulement pour Nice, mais pour la terre entière. Cette terre qui est en train de disparaître sous nos yeux ». Quelques uns expriment leur sentiment par leur dessins et peintures, d'autres en jouant du violon, de la harpe ou d'autres

Pendant la guerre, son père avait aménagé une cachette dans un placard d'une chambre de l'hôtel Exelsior, Rue Durante à Nice et y avait caché sa femme, Serge et sa sœur. La gestapo est arrivée, le père de Serge Klarsfeld, comme vous le savez, a été déporté et exterminé dans les chambres à gaz d'Auschwitz. Serge, sa sœur et sa mère ont eu la vie sauve.



J'imagine que l'assassin du 14 juillet qui a tué 84 personnes et blessé plus de 300, ne savait pas qu'au moins 30 % des victimes étaient de sa propre communauté et coreligionnaires.

J'ai vu dans la cellule de crise psychiatrique de Nice, un jeune père de famille maghrébin, d'une situation modeste, accompagné par ses filles, âgées de 17 et 14 ans et, un petit garçon, âgé de 4 ans, pleurait et implorait la mort.

La vie, disait-il, n'est plus supportable pour moi. J'aimais ma femme qui m'a donné ses trois enfants merveilleux.

C'est sa fille de 17 ans, elle-même en larmes,

qui me demandait d'aider son père.

- Que puis-je faire, moi ? ai-je répondu, quels mots attendez-vous de moi pour apaiser votre souffrance. Votre âme a été blessée et je n'ai pas de remède pour soulager votre souffrance. Aucun médicament, ni aucune parole ne peut l'atténuer. N'importe qui à votre place souffrirait de la même manière.

Et puis, en regardant le petit garçon de 4 ans, qui semblait se demander dans quel monde il allait grandir, je dis :

- Peut-être, si à ce petit garçon, à vos enfants, vos futurs petits-enfants vous appreniez que la vie est sacrée, que nul n'a le droit de tuer l'autre, alors votre mère ne serait pas morte pour rien. Sa mort aurait un sens.

J'ai cru déceler dans le regard du père et de sa fille une lueur d'espoir.

Alain SALIMPOUR

JUILLET 2016

www.alainsalimpour.com

